



La leçon de cinéma

LA COMEDIE AMERICAINE.

Issue du théâtre de boulevard la comédie américaine s'est épanouie à Hollywood dans les années 1930. Si aujourd'hui elle souffre d'un a priori négatif sans prise sur le monde réel, dans l'histoire du cinéma elle a cependant été le genre le plus audacieux quant au discours sur les mœurs et sur la réalité sociale et politique des États-Unis. De nombreux auteurs ont su profiter de la légèreté de la comédie pour faire passer des idées qu'ils n'auraient pu exposer frontalement dans un film « sérieux » : lutte des classes, injustice sociale, homosexualité. L'histoire de la comédie américaine se découpe en plusieurs périodes. Ce fut d'abord le burlesque, genre majeur du cinéma muet, dominé par les figures de Charlie Chaplin et de Buster Keaton. Dès l'arrivée du parlant, le talent des dialoguistes donna naissance à la « screwball comedy » (que l'on peut traduire par « comédie de cinglés »), caractérisée par la rapidité des dialogues et une liberté de ton exceptionnelle dans l'histoire des studios. Les principaux auteurs de la « screwball comedy » furent entre autres George Cukor (« My Fair Lady ») ou Howard Hawks (« Les hommes préfèrent les blondes ») et après eux dans les années 60 Blake Edwards et Jerry Lewis. De nouvelles personnalités de comédiens se sont fait jour dans les années 1980-1990 mis en scène par des réalisateurs reprenant avec succès le thème traditionnel de la joute amoureuse entre deux protagonistes de tempéraments opposés. Woody Allen, enfin, donne à la comédie une tournure « intellectuelle » qui, pour être particulièrement prisée en Europe, n'en reste pas moins fondamentalement new-yorkaise.

LES FILMS.

« Les hommes préfèrent les blondes »



Adapté de la comédie musicale du même nom jouée à Broadway en 1949 le film sorti en 1953 se situe dans le milieu des danseuses de revue. Le scénario joue sur l'opposition entre les caractères des deux danseuses vedettes : Lorelei Lee (Marilyn Monroe), blonde naïve uniquement intéressée par les hommes riches et Dorothy Shaw (Jane Russell), brune tombant amoureuse d'hommes honnêtes mais peu fortunés. Malgré tout ce qui les oppose, ces deux jeunes femmes sont les meilleures amies du monde bien décidées à découvrir Paris. Si un certain nombre d'éléments stylistiques du film doivent beaucoup au dessin animé américain, le rythme sobre est celui de la plupart des films de Hawks, aussi éloigné dans sa sécheresse du mépris que de la compassion, caractéristique du style du réalisateur. A la frontière entre le registre sophistiqué

et le loufoque, « Gentlemen Prefer Blondes » est la seule comédie musicale d'Howard Hawks. Il y aborde deux sujets plutôt tabous pour l'époque : le sexe et l'argent. Jane Russell fut payée 150 000 dollars et Marilyn Monroe seulement 15 000. Plus grande que Marilyn Monroe les talons de Jane furent réduits et ceux de Marilyn agrandis mais la différence de taille se remarque quand même. Cette dernière interprète toutes ses chansons. L'un des danseurs qui accompagne Marilyn Monroe dans le numéro est Georges Chakiris. Sorti en 1955 « Les hommes épousent les brunes » de Richard Sale dans le quel on retrouve Jane Russel se veut la suite du film de Hawks.

«Diamants sur canapé »



Holly Golightly (Audrey Hepburn) n'a qu'une passion : les bijoux. Il ne se passe pas de nuits sans qu'elle fasse un arrêt devant la vitrine de Tiffany's, le célèbre joaillier de la Cinquième Avenue. Sa vie trépidante et ses goûts fantasques surprennent ses voisins de palier, l'écrivain Paul Varjak et le Japonais Yunioshi, fatigué par ses "parties" bruyantes jusqu'à une heure avancée de la nuit ...« Comédie magique » mondialement connue sous son titre original, le film « Breakfast at Tiffany's » sorti en 1961 est l'adaptation du roman le plus célèbre de Truman Capote. Ce modèle de la comédie américaine a fait de Audrey Hepburn l'une des plus belles rebelles du début des années soixante. John Frankenheimer alors réalisateur en vogue avait été pressenti pour réaliser le film avec Marilyn Monroe. Les studios Paramount lui préférèrent Audrey Hepburn qui, aux antipodes des pulpeuses vedettes de l'époque incarnait un nouveau glamour plus raffiné. Le scénariste George Axelrod choisi le réalisateur Blake Edwards révélé par ses premiers succès. 13 ans après sa disparition en 1993, la célèbre robe portée par l'actrice nommée ambassadrice de l'UNICEF en 1988 a été vendue aux enchères pour financer la construction de 15 écoles dans l'est de l'Inde. Audrey Hepburn a été classée en 1999 à la troisième place des plus grandes actrices américaines de tous les temps.

LES REALISATEURS.

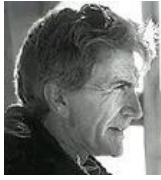
Howard Hawks



Né aux USA en 1896, pilote de chasse durant la guerre de 1914 et passionné de course automobile c'est à partir de 1922 qu'il travaille dans l'industrie cinématographique hollywoodien en finançant quelques films et en se spécialisant dans la rédaction de scénarios pour la future société Paramount. En 1926 il signe son premier contrat de réalisateur avec William Fox. Ayant quitté Fox il est amené parfois à commencer des films terminés et signés par d'autres cinéastes. C'est en portant à l'écran la destinée d'Al Capone avec « Scarface » réalisé en 1932 qu'il attire l'attention sur lui. A partir de 1940, Howard Hawks est reconnu comme un cinéaste de premier plan et ses films seront dès lors des événements cinématographiques. Son art est éclectique et il aborde avec succès tous les

genres en vogue à Hollywood : le film criminel, la comédie, le film de guerre, le film d'aviation, le film noir, le western, la comédie musicale, le grand spectacle. En 60 ans de carrière il laisse une filmographie d'une cinquantaine de films. Il est décédé en 1977 à l'âge de 81 ans

Blake Edwards



Blake Edwards est né en 1922 dans une famille proche de l'industrie cinématographique d'Hollywood où il fait ses débuts en tant que coursier et figurant en 1942 et parallèlement il écrit pour la radio et la télévision. En 1948, il devient le scénariste attitré de Richard Quine_ et dès 1955, scénariste et réalisateur pour deux comédies musicales pour le chanteur Frankie Laine. En 1957 le film « L'extravagant Monsieur Cory » le révèle comme réalisateur et marque sa rencontre avec le musicien Henry Mancini puis Tony Curtis. En 1963 « La Panthère rose » avec Petre Sellers est l'un de ses films phares dans lequel le burlesque côtoie le non sens. Dans des films tels que « Diamants sur canapé » ou « Elle » (1979) l'humour à la mélancolie, voire au tragique. Il s'investit totalement dans ses œuvres, puisqu'il en est la plupart du temps le scénariste, et parfois le producteur. Avec brio il mélange les genres et les renouvelle avec un succès jamais démenti laissant en 66 ans de carrière près de 60 films. En février 2004, un Oscar d'honneur lui est remis pour l'ensemble de sa carrière. Il est décédé à 88 ans en 2010.